

Pour une écologie intégrale

Román Guridi

Number 805, November–December 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92016ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Guridi, R. (2019). Pour une écologie intégrale. *Relations*, (805), 41–41.

Pour une écologie intégrale

Román Guridi *

L'auteur, jésuite chilien, a publié *Écothéologie: vers un nouveau style de vie* (éditions de l'Université Alberto Hurtado, 2018)

La formulation des 17 objectifs de développement durable, établis par l'Assemblée générale des Nations unies en 2015, est un bon exemple de l'interconnexion des enjeux globaux auxquels la crise écologique nous confronte. Ces objectifs sont l'éradication de la pauvreté, la lutte contre la faim, l'égalité entre les sexes, les réductions des inégalités, l'accès à la santé, à une éducation de qualité, à l'eau potable et à des emplois décents, la lutte contre les changements climatiques, la consommation et la production responsables, la conservation et l'exploitation durables des océans, pour ne nommer que ceux-là. Clairement, les problèmes environnementaux ne peuvent être véritablement résolus indépendamment des problèmes qui affectent l'existence humaine et la société dans son ensemble. Ils forment un tout. On ne peut en aborder un efficacement sans tenir compte des autres.

La prise de conscience du lien inhérent entre les multiples défis écologiques a été progressive. Elle n'est pas encore pleinement acquise. C'est vrai aussi dans les domaines théologique et ecclésial, où il a fallu un certain temps pour reconnaître, d'une part, cette interdépendance des différents enjeux impliqués dans la crise écologique et, d'autre part, le rôle important que la religion doit assumer pour en discerner les conséquences dans nos vies. L'encyclique *Laudato si'*, à cet égard, représente une étape historique. Elle affirme clairement, en effet, qu'«il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature» (n° 139). Pour penser cette étroite relation entre les dimensions humaine et sociale de la crise écologique, le pape François utilise la notion d'*écologie intégrale*, qui est la notion directrice qui traverse toute l'encyclique. L'ajout de l'adjectif *intégral* à *écologie* dit bien ce qu'on ne peut plus méconnaître quand on parle d'écologie, à savoir que cette dernière renvoie à l'imbrication d'une multitude de dimensions qui ne peuvent plus être réfléchies de manière isolée.

Comprendre cela est essentiel parce que la définition que nous donnons à l'écologie détermine directement notre manière de comprendre la crise écologique et d'identifier ses manifestations et les solutions potentielles. Beaucoup commettent l'erreur de réduire l'écologie – et par conséquent la crise écologique – à ses seules manifestations environnementales; les notions d'environnement et d'écologie leur apparaissent à tort comme interchangeables. Or, l'écologie a à voir avec la façon dont les êtres humains comprennent et vivent leur appartenance vitale à un réseau complexe d'interactions – à savoir que l'existence de chacun et ce que nous sommes dépendent d'autres personnes, d'êtres vivants, d'éléments et d'écosystèmes. C'est dire qu'elle

englobe toutes les dimensions des relations humaines et ne peut être réduite simplement à nos liens avec la nature.

Ces multiples dimensions qu'on peut regrouper en trois ensembles – les dimensions personnelle, sociale et environnementale – ne doivent pas être vues comme des compartiments étanches, mais plutôt comme des cercles concentriques qui interagissent les uns avec les autres et modèlent la représentation que l'humanité a d'elle-même ainsi que sa manière de vivre et d'habiter la Terre.

Ainsi, les différents enjeux environnementaux auxquels nous sommes confrontés ne peuvent éclipser les autres problèmes globaux – la pauvreté, la faim, la surpopulation, la surconsommation et la migration forcée de populations aux prises avec les bouleversements écologiques – ni les mettre en concurrence. L'épanouissement et le développement humains ne doivent pas être déconnectés de la vie et du bien-être des autres êtres vivants. À l'inverse, la préoccupation à l'égard de la nature et le soin qu'on lui porte n'impliquent d'aucune façon d'ignorer ou d'oublier les êtres humains. Il ne s'agit pas de choisir entre les enjeux écologiques et les enjeux sociaux. Vouloir opposer le développement humain et économique à la protection et au soin de la nature est un faux dilemme.

Lorsqu'on prend un à un les plus importants défis écologiques (tels que le réchauffement planétaire, la perte accélérée de la biodiversité, la pénurie d'eau douce, la sauvegarde globale de la sécurité alimentaire et la gestion des déchets), on constate la dimension sociale qui leur est inhérente. On peut voir comment celle-ci s'imbrique étroitement en chacun d'eux. Prenons l'exemple du traitement écologique des déchets. Ce n'est pas simplement une affaire technique. Cela exige de tenir compte du contexte social et culturel, des habitudes individuelles et collectives, des formes de consommation et du niveau de vie de la population. L'obsolescence programmée, autre exemple, est pour sa part liée à l'augmentation des déchets électroniques. Et les recherches montrent que le recyclage de ces déchets est destiné à certains pays africains, à l'Europe de l'Est et à l'Asie. Nous exportons ainsi un ensemble de problèmes vers des populations qui subissent les conséquences à notre place.

Il est difficile de réduire la quantité de déchets quand la durabilité des produits est délibérément sacrifiée sur l'autel du profit et que nous sommes constamment incités à remplacer nos appareils électroniques – encore en bon état – par de nouveaux modèles. Comme le précise l'encyclique *Laudato si'*, la «culture de déchet» dans laquelle nous évoluons nous oblige à questionner les valeurs qui la sous-tendent. Ainsi, se concentrer sur la seule dimension environnementale du traitement et de la gestion des déchets, en oubliant les dimensions personnelles et sociales qui lui sont sous-jacentes, risque de nous conduire à mal saisir les causes du problème et donc à nous tromper quant aux solutions. 🌱

* Traduit de l'espagnol par Jean-Claude Ravet.